



La Grée : un collectif de plein gré

L'association *Les ami-e-s de Silence* qui s'est constituée dans la foulée de l'anniversaire des 20 ans de la revue, en 2002, s'est retrouvée pour son camp annuel entre le 21 juillet et le 4 août 2010 sur le lieu-dit *La Grée*, à quelques kilomètres de Châteaubriant, entre Nantes et Rennes⁽¹⁾. Durant cette période, 150 personnes venues de toute la France ont mis en partage auto-organisation, respect de l'environnement et des relations humaines, le tout dans un contexte d'échanges réciproques avec les habitants du site.

GRÂCE AUX JOURNÉES DU CAMP DES AMI-E-S DE SILENCE NOUS AVONS EU LE PLAISIR DE nous entretenir avec les acteurs de cette expérience⁽²⁾.

Naissance d'un collectif

Le collectif s'est bâti autour du manoir de La Grée qui aurait plus de 1000 ans d'existence. Ce lieu a appartenu, sur plusieurs générations, à une grande famille de propriétaires terriens.

A l'abandon depuis une trentaine d'années, le manoir n'était plus habité pour des questions d'héritage. La nature avait repris ses droits, "lorsque nous avons pris possession du manoir, l'allée était pleine de ronces. On voyait à peine la façade" insiste Patrick. La charpente et l'étage de la bâtisse se sont effondrés, la chapelle avait été pillée et son toit fortement dégradé... Ces bâtiments étaient accompagnés de 5 ha de terrain en friche... Mais, c'est un lieu plein d'énergies, "Dans le passé, il a

1. Site du collectif de La Grée : <http://lagree.cc/>

2. Cet article est le résultat d'une enquête de terrain qui nous a amenés à réaliser onze entretiens semi-directifs durant l'été 2010. Nous tenons à remercier toutes les personnes rencontrées pour leur disponibilité et leur sincérité.



▲ Les Amis-e-s de Silence sur le site de La Grée en août 2010.

été occupé par un pouvoir fermé, nous souhaitons ouvrir le lieu aux gens..." précise Mata.

Patrick nous affirme : "La volonté première de chacun c'est que le collectif fonctionne. Ça nous donne une grande force pour continuer d'aller de l'avant". Le travail n'est pas une finalité mais un moyen.

La question du foncier

Comme toujours la question du foncier est centrale. En effet, comment accéder à la propriété de la terre ? A La Grée, dès les débuts, l'expérience paraît insensée... D'autant que le groupe n'a guère de revenus pour l'acquisition du manoir et des 5 ha de terres dont le montant s'élève à 80 000 €. Cela va se faire en 2005 par le biais d'une Société civile immobilière (SCI) créée par Christophe et Mata. Elle est censée trouver des partenaires capables de financer une partie du capital initial. Mais en 2007, la ferme adjacente est en vente (plusieurs bâtiments accompagnés de 25 ha de terre). Il faut trouver 190 000 € supplémentaires... La grande force du collectif sera de faire preuve d'une telle détermination qu'ils vont être capables de trans-

L'organisation productive

Les membres du collectif de *La Grée* ont tous des savoir-faire particuliers qui les amènent à être autonomes pour bon nombre de besoins rencontrés. Maraîchage, production de céréales et four à pain traditionnel, production d'énergie solaire et éolienne, autoconstruction et autoréhabilitation des bâtiments, animations culturelles... le tout dans le respect des équilibres écologiques et sociaux. Ces productions ne les coupent pas de la marchandisation et du modèle dominant, puisqu'il convient de vendre et de proposer des biens et services aux personnes extérieures, mais ils ne le font pas dans un esprit uniquement mercantile. Ils ne recherchent pas l'autarcie ou le repli sur soi mais l'autonomie que Xavier définit ainsi :

"Rechercher la cause de chaque problème non pas chez l'autre mais en soi. Trouver quels besoins ne sont pas satisfaits et assumer la responsabilité de leur satisfaction, c'est ce que nous appelons l'autonomie." Il existe une division du travail en fonction des spécialités de chacun. L'autonomie du groupe s'acquiert aussi par l'apprentissage collectif de nouvelles compétences. Rien n'est figé, tout le

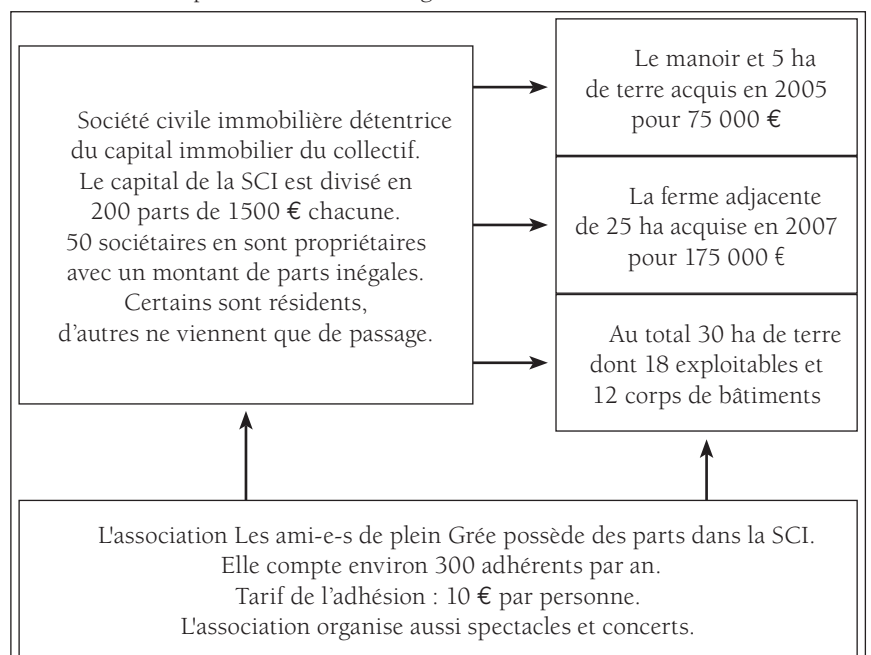
**Si tu veux aller vite, marche seul ;
si tu veux aller loin, marche avec d'autres.**

Proverbe africain

former du "capital social" en capital financier. Cette alchimie sociale et financière est une des clés de la réussite. En effet, le groupe va multiplier les interventions publiques (foires, marchés écolos, rencontres de citoyens solidaires...) et communiquer autour de son projet. Au total, environ 50 personnes ou personnalités morales vont les rejoindre et constituer les 200 parts de la SCI (chaque part est de 1500 €). A cela s'ajoutent des emprunts contractés avec des personnes physiques. Mata nous précise : "Nous recherchons encore de nouveaux associés qui nous permettraient de rembourser les emprunts en cours". Sylvie, une des associées de la SCI n'habitant pas à *La Grée*, va dans ce sens : "Nous avons voulu participer à l'acquisition de ce lieu sans passer par les banques. Les citoyens sont-ils capables de se réapproprier leur épargne ? De toute façon, acheter à plusieurs c'est génial...!"

A cela s'ajoute l'association *Les ami-e-s de plein Grée* qui participe à l'animation (organisation de spectacles ou de la fête annuelle de *La Grée*...). Elle apporte la souplesse et la convivialité nécessaires pour ce genre d'expérience. Son action permet de maintenir une ouverture du lieu vers l'extérieur et de faciliter le lien avec les partenaires.

La question du foncier peut se résumer au schéma ci-contre.



monde doit continuer à apprendre, et ce au niveau personnel comme au niveau professionnel.

L'activité productive a d'ailleurs une finalité de formation : "J'ai besoin de faire ce que je sais faire, mais aussi de le transmettre et de le faire partager" confirme Christophe. Ce qui est enseigné à *La Grée* c'est bien plus un apprentissage global qu'une spécialisation comme dans le modèle dominant. Manu, 24 ans, étudiant en agronomie et vivant à La Grée depuis quelques mois, en témoigne : "Ici, tu apprends à faire mais tu apprends aussi à écouter, à dire... C'est pour moi une formation totale. Ça me change de ma formation à l'agro... Là-bas, on te spécialise tellement que par la suite tu ne sais plus rien de l'essentiel des rapports humains. A La Grée, j'apprends au niveau culturel mais aussi au niveau culturel. J'apprends à être un homme complet. C'est bouleversant...". Il faut du temps pour fabriquer un homme complet, mais la temporalité de La Grée n'est pas la même que celle du modèle dominant. Si on sait prendre le temps, le résultat est au rendez-vous : "J'ai été longtemps considéré comme un homme à tout faire, le lieu me transforme en un homme à tout être" précise Xavier.

Le collectif fait la démonstration que l'être humain ne se résume pas à l'homo economicus et aux schémas du paradigme libéral. Si le système dominant cherche à nous transformer en consommateur ou/et en producteur, les membres du collectif font le choix de former des *homos*⁽³⁾. C'est-à-dire des êtres humains capables de trouver des solutions en eux ou plus encore autour d'eux pour satisfaire leurs besoins. Patrick nous le confirme : "Ensemble on a toujours une réponse adaptée à nos besoins. Et puis progressivement tu apprends à prendre confiance en tes savoir-faire, tu doutes de moins en moins car tu sais que tu es épaulé si tu as un problème. Le collectif c'est magique..." Il faut dire que le groupe a entrepris depuis longtemps une réduction drastique de ses besoins. Il a su déplacer sa demande de biens vers plus de liens. Ainsi, la convivialité a pris le pas sur l'impératif de consommation. La satisfaction des désirs l'a définitivement emporté sur les besoins socialement fabriqués.

L'organisation sociale et décisionnelle

En ce qui concerne les relations sociales, les acteurs de l'expérience affirment souvent

fonctionner comme une grande famille, "nous formons une âme commune... Il faut comprendre qu'un collectif est une famille choisie avec laquelle on partage un quotidien" témoigne Gilles. Nico, le cadet de l'équipe, 20 ans, surenchérit : "Je me sens reconnu pour ce que je suis et j'ai l'impression d'avancer... J'appelle tout le monde cousins car pour moi, on est une grande famille." Au-delà de la relation familiale existe un ensemble de valeurs centrées sur la convivialité et le respect de l'autre, et qui incarnent le collectif.

Au niveau décisionnel comme ailleurs, le plus facile est de reproduire les schémas sur lesquels nous avons été construits. Mais comment innover, comment produire et vivre ensemble autrement ?

Cela commence sûrement par les relations humaines et le niveau décisionnel. Par exemple, à *La Grée*, les décisions sont prises au consensus. Une réunion formelle se tient tous les lundis matins. Après un tour de parole où tout le monde doit exprimer son ressenti, ses objections, une position collective s'impose. Si le consensus n'est pas trouvé, la décision peut être renvoyée à plus tard. Ici la temporalité est différente. Il est préférable que chacun ait pris le temps de la réflexion plutôt que d'imposer une décision par la force au prétexte que le temps manque. Nous ne sommes

pas dans la même temporalité que le modèle dominant. Il s'agit d'une gestion raisonnable et non pas rationnelle du temps⁽⁴⁾. Cette règle fondamentale ne serait-elle pas une piste à suivre pour les associations ou tout autre collectif en manque d'imagination décisionnelle ? Sylvie nous donne quelques éléments de réponse : "C'est vrai, nous sommes tous dans des associations et nous ne parvenons pas toujours à régler les conflits. Les désaccords ne sont pas constructifs mais oppositionnels. La pensée et les pratiques sont souvent binaires. Je suis d'accord ou je ne le suis pas...! Alors que si on a un projet qui transcende les intérêts individuels, alors là, on peut passer à une décision au consensus avec plus d'horizontalité."

Les collectifs évoluent souvent en période de gestion de crise. Cela a été le cas à *La Grée*. Lorsque des tensions sont apparues à l'intérieur du groupe, il a fallu réagir. Xavier a été de ceux qui ont proposé la sociocratie⁽⁵⁾ comme outil de communication et de prise de décision collective. Elle régule la prise de parole, tout le monde est écouté. La parole de chacun est respectée, au fur et à mesure chacun prend confiance en lui et ose



▲ *Amis de Silence*, en août 2010.

3. Hassan Zaoual (2005), *Socioéconomie de la proximité*, éd. L'Harmattan, 190 pages. Lire, en particulier, la partie 2 du chapitre 5 intitulée *Le paradigme des sites : une alternative à l'économie violente*, de la page 114 à 123.

4. Jean-Paul Maréchal (1998), *Le rationnel et le raisonnable*, éd. Presses Universitaires de Rennes, 182 pages.

5. Gilles Charest (2007), *La Démocratie se meurt, vive la sociocratie*, éd. Centro Esserci, 210 pages. Alors que l'autocratie donne le pouvoir à une seule personne, que la démocratie le propose à la majorité, la sociocratie accorde le pouvoir au "nous", au fait social.

affirmer ses différences. Xavier, un des initiateurs de cette innovation, nous en dit plus : "La sociocratie a fait plus qu'apaiser le groupe dans ses conflits, elle l'a transformé. Aujourd'hui, il y a une écoute du désaccord, vécue comme source d'enrichissement."

Un long processus vers l'harmonie

Au départ, Christophe et Mata ont mis en place le projet, puis d'autres sont arrivés pour poursuivre le processus d'autonomisation que les fondateurs ont inscrit sur des valeurs qui sont leur ligne d'horizon. Mata nous précise qu' "il est bon aujourd'hui de pouvoir se reposer sur les copains." Mais la cohésion n'a pas toujours été au rendez-vous. En effet, il y a eu des conflits internes qui se sont réglés par le départ de certains. La fuite est parfois perçue comme la seule issue aux problèmes rencontrés. François, sur le point, lui aussi, de quitter le collectif, nous le rappelle : "3 ou 4 personnes sont déjà passées dans le collectif et l'ont quitté dans la déchirure. Ils cherchaient leur place mais ça n'a pas fonctionné pour des raisons diverses : problèmes de pouvoir, difficultés de la vie quotidienne, promiscuité, décalages, rythmes..."

Et pourtant Xavier nous rappelle : "Quand on prend conscience que la vraie cause de nos problèmes est en nous, on comprend que la prise de pouvoir sur les autres ou la fuite n'apporte aucune solution viable."

Par ailleurs, les individus ont parfois du mal à exister au sein des collectifs. Or lorsque l'on commence à abandonner le terrain quotidien, on laisse aussi aux autres le soin de décider. Car les instances de décision ne sont pas toujours celles que l'on croit. Comme dans les autres groupes sociaux, l'informel a son importance⁽⁶⁾ et les repas collectifs restent un moment privilégié. François nous en dit plus : "La réunion du lundi matin enregistre parfois ce qui a été décidé de manière informelle dans d'autres cercles".

Et puis, l'innovation décisionnelle a ses limites. La recherche d'horizontalité est un long parcours. Elle n'élimine pas pour autant le pouvoir charismatique de certains. François s'en fait l'écho : "... Le pouvoir charismatique de certains s'imposait souvent à l'horizontalité affichée." Il est bien délicat de faire autrement, de décider de manière à ce que chacun puisse apporter sa pierre à l'édifice. Max Weber l'avait bien montré en distinguant les différentes formes de légitimité⁽⁷⁾ pour imposer un pouvoir au sein des collectifs. Chaque légitimité cherche à s'imposer, elles sont en concurrence. L'expérience du collectif de *La Grée* ne semble pas échapper à cette règle fondamentale qui régit les groupes sociaux.

Ça existe !

Pour mener à bien cette expérience, le collectif s'est pris en main, il est allé jusqu'au bout de ses rêves qui se vivent au quotidien. Si on veut construire d'autres rapports sociaux, n'est-ce pas



▲ Ateliers pendant les rencontres des Amis-e-s de Silence



▲ Tout le monde peut proposer des activités pendant les rencontres des Amis-e-s de Silence.

la seule façon d'agir ? Grégoire, qui a laissé Paris et son métier de journaliste pour venir s'installer à La Grée il y a quelque mois, en est le témoin... Je suis intimement persuadé que c'est notre mode de vie qui est à changer. On court à la catastrophe et encore plus dans les villes qui sont le lieu de soumission à la consommation par excellence..."

Face à ce constat qui nous alerte sur la nécessité d'agir, sommes-nous prêts à faire ce pas de côté ? Dans tous les cas, l'expérience de La Grée nous montre que l'on peut vivre autrement le même monde⁽⁸⁾. Et cela ne peut manquer de nous interpeller d'ailleurs, quand Sylvie S. parle de son fils de 18 ans, étudiant à Nantes, elle nous précise : "Il vient quelquefois avec des copains. Ils voient des adultes qui vivent pleinement leur vie et disent : OK, c'est roots mais ça existe".

Véronique Pomiès

Membre de la collégiale

de l'association des ami-e-s de Silence. Lyon.

Claude Llana

Socioéconomiste,

objecteur de croissance. Montpellier. ■

6. Claude Llana (2008), Pour la croissance du bonheur, *Silence*, n°362, nov. 2008, pp. 36-38.

7. Max Weber (1995), *Economie et société*, éd. Presses Pocket, collection Agora, 2 volumes.

8. Serge Latouche (2004), Introduction de l'ouvrage, in *Economies choisies ?* pp. 1-6, éd. de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 210 pages.